



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53197

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

dépasse en effet largement la simple analyse de textes bien connus. Ce n'est ni une étude de théologie ou d'hymnologie, ni non plus une enquête sur la «réception» de ces cantiques. Reprenant les méthodes mises au point par A. Godin (*Spiritualité franciscaine en Flandre au XVI^{ème} siècle. L'homélaire de Jean Vitrier. Texte, étude thématique et sémantique.* Genève [Droz] 1971), l'auteur étudie les trente-six textes composés par Luther, qu'il croit pouvoir répartir en quatre rubriques: prières, catéchisme, confession de foi et fonction liturgique.

Il en propose donc une analyse sémantique et quantitative qui se traduit par d'intéressants tableaux récapitulatifs (p. 167-174). Il met ainsi en évidence l'importance des citations bibliques empruntées essentiellement au Nouveau Testament et à saint Paul, ainsi que le caractère christocentrique de la pensée luthérienne. L'humanité du Christ y apparaît fortement marquée. On notera ainsi la place de Marie et le fait que la naissance de Jésus occupe une place plus importante que la Passion et que la Résurrection.

De son côté, l'analyse sémantique montre l'absolue dépendance de l'homme par rapport à Dieu: Dieu donne, l'homme demande. C'est que l'homme est caractérisé par son état de pécheur justifié seulement par la foi. L'étude des cantiques met cependant en évidence le fait que cette justification par la foi est à l'origine d'un mode de vie authentiquement chrétien, qui n'a certes pas de valeur pour ce qui concerne le salut, mais qui est témoignage du salut déjà acquis. Outre ces deux aspects bien connus de la pensée luthérienne, les cantiques permettent de mieux connaître l'univers dans lequel évolue Martin Luther. On y trouve ainsi la forte présence du démon, naguère mise en évidence par J. Delumeau. La cosmologie luthérienne est dominée par l'image de la terre et du ciel, de la lumière et du feu, tandis que celle de l'eau y est rare.

Mais l'importance de ce livre ne réside pas seulement dans cette analyse fine du texte luthérien. Elle résulte aussi de son étude explicite des conditions d'énonciation, pour reprendre le jargon des linguistes. On notera ainsi le rôle que les cantiques ont joué pour aider Luther à se démarquer de Müntzer après 1523. On regrettera à cet égard que P. V. n'ait pas pu, par ce biais, reprendre le débat sur les «deux Luther» relancé par l'ouvrage provocateur sinon toujours convaincant de J. Wirth (*Luther. Etude d'histoire religieuse*, Genève [Droz] 1981). On sera attentif d'autre part au genre littéraire lui-même. A cet égard, la composition des cantiques joue un rôle fondamental dans l'œuvre luthérienne écrite pour le «peuple». On y remarquera ainsi l'importance de la notion de «cœur». Il y aurait là une véritable étude anthropologique à mener, que l'auteur a peut-être négligée. Le cœur apparaît en effet comme le siège de la foi, s'opposant en quelque sorte à l'intellect. On aurait ainsi un double discours: celui de la théologie – le savoir – s'adressant aux professionnels et à l'intellect (*Verstand*) et celui de la «vie chrétienne» – la pratique –, s'adressant au peuple et au cœur.

On devine l'intérêt d'une telle enquête qui dépasse de loin la simple analyse de texte et qui fait attendre avec impatience les résultats de la recherche que l'auteur a maintenant entreprise sur les livres de cantiques dans l'Allemagne protestante des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

Gérald CHAIX, Göttingen

Peter BLICKLE, *Gemeindereformation. Die Menschen des 16. Jahrhunderts auf dem Weg zum Heil*, München (Oldenbourg) 1985, 234 p.

Prolongement et élargissement des études précédemment consacrées par l'auteur aux formes de représentation politiques paysannes dans l'Empire à l'époque moderne, aux révoltes paysannes, à la Guerre des Paysans et à la Réforme, le dernier livre de Peter Blickle se signale par l'ambition de son projet. Son intention en effet est de proposer une interprétation globale et un modèle conceptuel permettant de comprendre en profondeur les débuts de la Réforme en pays germanique (jusqu' à l'écrasement des paysans révoltés en 1525), c'est-à-dire précisément

l'un des moments de l'histoire allemande qui ont le plus retenu l'attention des historiens et auxquels la recherche contemporaine continue d'attribuer une attention préférentielle.

Conçu à la manière d'un essai, ce livre pose dès l'introduction les deux thèses complémentaires sur lesquelles il est tout entier construit: 1) pour expliquer la Réforme en tant que mouvement social, il faut partir non pas des formes de piété et des pratiques religieuses, mais au contraire de ce qui était le cadre de vie premier des hommes de l'époque; 2) ce cadre de vie étant avant tout représenté par la communauté villageoise et urbaine, la »Gemeinde«, il faut donc chercher la clé de la dynamique réformatrice dans l'exacte saisie de ce que représentait la »Gemeinde« pour »l'homme du commun«, le »gemeine Mann«.

La démonstration venant à l'appui de cette affirmation première s'articule en trois temps. Le premier, de loin le plus développé puisqu'il occupe la moitié de l'ouvrage, s'attache à dégager la logique du mouvement réformateur. Partant d'exemples zurichoïses, souabes, tyroliens et salzbourgeois, il montre d'abord comment le »communalisme« fut la caractéristique essentielle de l'ébranlement des campagnes d'Allemagne du Sud et de Suisse. Partout en effet, le message du »pur Evangile« enclencha une dynamique de rénovation de la vie religieuse s'opérant à partir de la communauté villageoise et à son profit (revendication du libre choix du curé par la communauté et du retour des dîmes à cette dernière) et déboucha sur une transfiguration de la communauté perçue comme embryon de république chrétienne. S'appuyant ensuite sur les exemples d'Erfurt, Kitzingen et Bâle, il constate la ressemblance des mouvements urbains avec les mouvements ruraux et conclut que »pour la société rurale comme pour la société urbaine, l'Eglise se réalise concrètement dans la »Gemeinde«; le trait essentiel du mouvement réformateur à la ville comme à la campagne, c'est la communalisation de l'Eglise« (p. 111).

Le deuxième temps de la démonstration de Peter Blickle porte sur les théologies de la »Gemeinde« développées par les réformateurs et part pour ce faire des »Flugschriften«, brochures et imprimés alors publiés par millions. Il dégage la place prioritaire accordée par les réformateurs à la »Gemeinde« dans la rénovation d'une vie religieuse fondée sur le »pur Evangile« et montre en particulier comment certains, tels Zwingli ou Bucer, entraînés par la force du mouvement »communaliste«, élaborent une véritable théologie de la »Gemeinde«. Mais par-delà ces différences, il met surtout en évidence le refus de la quasi totalité des théologiens de se laisser entraîner par la dynamique venue de la base et d'accepter l'idée – exprimée de plus en plus ouvertement vers 1524–1525 – selon laquelle la conséquence ultime de la référence à l'Evangile et à la justice divine devrait être une transformation des rapports sociaux et politiques.

La troisième partie de la démonstration montre enfin comment le mouvement réformateur culminant en 1525 se situe dans le prolongement d'un processus de »communalisation« de la société remontant à plusieurs siècles déjà et d'où il tire sa force. Il montre surtout comment les pratiques et les représentations issues de ce mouvement ont conditionné la réception du message réformateur par le »gemeine Mann«, à la ville comme à la campagne, ce qui permet de comprendre le débordement des théologiens par le mouvement réformateur. Loin de se limiter au domaine religieux, la revendication de réforme commune aux ruraux et aux citadins englobe en effet la totalité de leur réalité existentielle; inséparables l'une de l'autre, rénovation de l'Eglise et rénovation de la société doivent dans leur esprit s'opérer à partir d'une seule et même »Gemeinde«, »Gemeinde« totale appelée à devenir »république chrétienne«, »cité de Dieu« et »communauté sacrale«.

Cette rapide présentation de l'argumentation développée par Peter Blickle l'aura sans doute déjà fait sentir: sa thèse se situe largement dans la continuité des travaux antérieurs de Günther Franz sur les révoltes paysannes de la fin du Moyen-Age et la Guerre des Paysans. Je lui sais gré pour ma part de deux apports importants: d'avoir d'abord su intégrer dans sa problématique les acquis des recherches récentes sur la Réforme (enquêtes de B. Moeller et du groupe de Tübingen sur les villes, enquêtes sur les »Flugschriften«), d'avoir eu ensuite l'audace de proposer un modèle explicatif globalisant et dynamique permettant de retrouver les articula-

tions et les interactions entre les représentations et les pratiques. Mais si l'effort de globalisation et de conceptualisation de Peter Blickle ne laisse pas indifférent, il ne convainc pas pleinement pour autant. Écrit rapidement, souvent répétitif voire redondant, son livre donne plus d'une fois l'impression d'avoir la cohérence réductrice des systèmes à ce point clos sur eux-mêmes qu'ils menacent d'étouffer ce qu'ils veulent expliquer (pourquoi par exemple la notion de »salut« à juste titre présente dans le titre du livre disparaît-elle du texte et de l'index?); comment surtout ne pas s'interroger sur le caractère opératoire de concepts – tels ceux de »gemeine Mann« ou de »Gemeinde« – dont assurément tout le monde se réclame, mais dont aussi l'imprécision et l'extension sont tels qu'ils font songer à des habits taillés si larges qu'on peut en vêtir tout le monde et personne?

Etienne FRANÇOIS, Nancy

Natalie Zemon DAVIS, *Frauen und Gesellschaft am Beginn der Neuzeit. Studien über Familie, Religion und die Wandlungsfähigkeit des sozialen Körpers*, Berlin (Wagenbach) 1986, 178 S.

In dem ersten, dem neuesten Aufsatz dieser Sammlung, »Bindung und Freiheit. Die Grenzen des Selbst im Frankreich des 16. Jahrhunderts« (1986), konkretisiert die Verfasserin einen Teil dessen, was der Klappentext für das ganze Buch verspricht: In Abrenzung zu J. Burckhardt strebt sie den Nachweis an, daß die Entdeckung der eigenen Persönlichkeit (im 16. Jh.) eng verbunden ist mit der »bewußten Beziehung« (S. 7) zur Familie bzw. Sippe. Diese gewährleistete Wohlstand, schaffe einerseits die Identität als Mitglied einer Gruppe, andererseits Selbstbewußtsein, da sie dazu veranlasse, über die eigene Person zu reflektieren und zu berichten. Nicht die Familie, so die Verfasserin, hemme die Entwicklung von Autonomie, sondern die besondere rechtliche, ökonomische und kulturell-religiöse Situation der Menschen im 16. Jh., die sie zu Personen mache, deren Grenzen unscharf, die geistig und körperlich offen seien für andere. Für Arme und Machtlose werde dieses Hindernis unüberwindlich, vermutet die Autorin, ohne dieser Annahme indes systematisch nachzugehen.

Der letzte und älteste Aufsatz, »Gesellschaft und Geschlechter. Vorschläge für eine neue Frauengeschichte« (1976), verdeutlicht den im Klappentext als erweitert feministisch charakterisierten Ansatz der Verfasserin. Es ist der einzige Artikel, der einlöst, was der Titel des Buchs ankündigt, der einzige, der ausdrücklich über Frauen handelt. Natalie Zemon Davis stellt methodische Forderungen auf für eine sach- und zeitgemäße historische Frauenforschung. Demographische Daten und serielle Quellen seien zu berücksichtigen, das Alltags- und Sozialverhalten müsse analysiert, Einstellungen zu Sexualität und Erotik interpretiert werden, der Situation der Frauen in unterschiedlich strukturierten Familien solle nachgegangen werden. Mancher Punkt dieses Programms wurde seit 1976 eingelöst. Die Forderung der Verfasserin nach einer umfassenden Zielsetzung der historischen Frauenforschung hingegen kann noch immer mit Berechtigung erhoben werden: Geschichte von Frauen sei als Geschichte der Geschlechterrollen zu schreiben, die ihrerseits bei jeder historischen Analyse berücksichtigt werden müsse.

Während die Thematik des ersten Artikels in den fünf folgenden immer wieder aufgegriffen wird, bleibt der Stellenwert des letzten in dieser Aufsatzsammlung, die Frauen bzw. Geschlechterrollen nur am Rande berücksichtigt, unklar. Unter der Überschrift »Die Geister der Verstorbenen, Verwandtschaftsgrade und die Sorge um die Nachkommen« beschreibt die Verfasserin die Begleiterscheinungen und Manifestationen des seit dem 16. Jh. in Frankreich spürbaren »Trends« (S. 19), Familienleben zu planen und zu ordnen. Der Totenkult, die literarische Gattung der Familiengeschichte, Inzestbestimmungen, die Adoption sowie Regelungen der Eheschließung werden in diesem Zusammenhang angeführt. Im dritten Aufsatz (»Glaube und nachbarliche Beziehungen«) versucht die Verfasserin, die »Welt informeller und